HAL
open science

Offrande d'ambroisie. Note sur le terme amutu dans le Periyapurāṇam

Uthaya Veluppillai

▶ To cite this version:

Uthaya Veluppillai. Offrande d'ambroisie. Note sur le terme amutu dans le Periyapurāṇam. Bulletin d'Études Indiennes, 2013, 28-29, pp.379-384. hal-01457241

HAL Id: hal-01457241
https://hal.science/hal-01457241v1

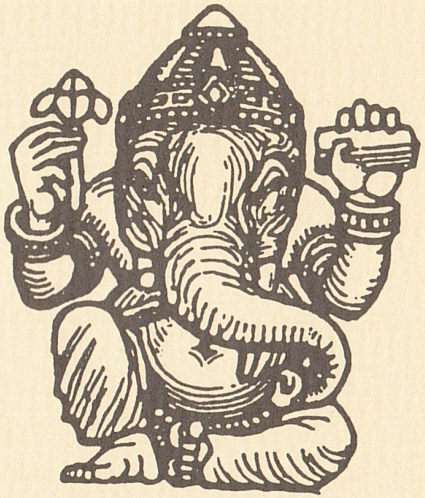
Submitted on 6 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BULLETIN D'ÉTUDES INDIENNES

N° 28-29 2010-2011



ASSOCIATION FRANÇAISE
POUR LES ÉTUDES INDIENNES

BEI 28-29 (2010-2011) : 379-384

Uthaya VELUPPILLAI

Offrande d'ambroisie

Note sur le terme *amutu* dans le *Periyapurāṇam*[1]

Née du barattage de l'océan de lait, avec Kāmadhenu, la lune, Lakṣmī, etc., l'ambroisie est le breuvage divin qui redonne immortalité et force aux dieux. Le terme tamoul, dérivé du sanskrit *amṛta*, est *amiḻtu* qui semble devenir *amirtu* puis *amutu*[2]. La présente étude, s'appuyant sur la littérature tamoule ancienne et médiévale[3], cherche à souligner les ramifications sémantiques de ce terme et son usage particulier dans l'hagiographie composée par Cēkkiḻār au XIIe siècle, le *Periyapurāṇam*.

Pour étudier les différents emplois du terme *amutu* dans le *Periyapurāṇam* il est essentiel de voir l'évolution du mot et la formation de son « nouveau » sens en tant que nourriture à la période médiévale.

Dans la littérature du *Caṅkam*, *amiḻtu* ou *amirtu*[4], quand il ne renvoie pas directement à l'ambroisie[5], est souvent employé en comparaison ou métaphore pour exprimer quelque chose[6] de doux et plaisant[7] à consommer[8].

---

[1] Pour son enseignement inestimable, son enthousiasme infaillible, sa générosité, son humour et pour tout ce qu'il m'a donné depuis 2002, j'offre ces quelques pages à T.V. Gopal Iyer (1926-2007). Je remercie Nalini Balbir, Emmanuel Francis, Charlotte Schmid et Jean-Luc Chevillard pour leurs suggestions sur une version précédente de cette étude.

[2] Nous trouvons aussi *amiḻtam*, *amirtam* et *amutam*.

[3] Notre étude, non exhaustive dans l'état actuel de notre recherche, est fondée uniquement sur l'examen des occurrences du terme *amutu* dans le *Kuṟuntokai* (Kuṟ), le *Naṟṟiṇai* (Naṟ), l'*Akanāṉūṟu* (Aka), le *Puṟanāṉūṟu* (Puṟa), le *Kalittokai* (Kali), le *Paripāṭal* (Pari), le *Cilappatikāram* (Cila), le *Maṇimēkalai* (Maṇi), le *Kamparāmāyaṇam* (Kampa), le *Cīvakacintāmaṇi* (Cīvaka) ainsi que dans les principaux textes dévotionnels shivaïtes que sont le *Tēvāram* (T) et le *Periyapurāṇam* (PP).

[4] *Amutam* apparaît uniquement dans Naṟ 65 1 et Naṟ 88 4, et *amutu* dans Puṟa 399 21.

[5] Aka 213 18 *arum peṟal ulakam amiḻtoṭu peṟiṉum*; Kuṟ 201 1 *amiḻta muṉkanam mayali lāṭṭi*; Naṟ 65 1 *amutam uṅka, nam ayal ilāṭṭi!*; Puṟ 182 1-2 *intirar amiḻtam*; Pari 2 69 *vāyaṭai yamirtaniṉ maṇattakat taṭaittara*; Pari 3 15 *vayaṅkupū ṇamararai vauviya vamiḻtiṉ*; Pari 3 33 *nallamirtu*; Kali 81 14 *maruntu ōvā neñciṟku amiḻtam ayiṉṟaṟṟā*.

[6] Aka 169 6 *kaṭal viḷai amiḻtiṉ* et Naṟ 88 4 *kaṭal viḷai amutam* (sel ?); Puṟ 392 20 *arumpeṟa lamiḻta maṉṉa karumpivaṭ ṭantōṉ*.

[7] L'ambroisie sert de comparaison ou de métaphore au parfum floral (Aka 170 5 *nāṟṟam amiḻtu-eṇa*; Aka 332 13 *amiḻtattu aṉṉa kamaḻ tār*; Naṟ 230 3 *āmpal amiḻtu nāṟu*), aux mots ou liquide provenant de la bouche des femmes (Aka 335 25 *amiḻtam ūṟum cev vāy*; Kuṟ 14 1 *amiḻtupoti cennā*; Kuṟ 206 1 *amiḻtat taṉṉa vantīṅ kiḷavi*; Kuṟ 286 2 *amiḻta mūṟumaṅ cevvāy*; Kali 4 13 *eyiṟṟu amiḻtu ūṟum tī nīrai*; Kali 20 11 *ūṟu nīr amiḻtu ēykkum eyiṟṟāy*), au regard des femmes (Pari 12 57 *amirtaṇa nōkkat taṇaṅkorutti*) et à la potion de l'amour (Pari 8 121 *urimai mākka ḷuvakaiyamir tuyppa*).

Puis, il semble que depuis le *Cilappatikāram* et le *Maṇimēkalai* le terme prend un nouveau sens. Ainsi, *amutu* vient à signifier « nourriture », une nourriture supérieure ou possédant des qualités divines[9]. Au début du chapitre 16 du *Cilappatikāram*, Kaṇṇaki, femme dévouée à son époux Kōvalaṉ, prépare le repas et l'invite à manger en ces termes : *amutam uṇka aṭikaḷ īṅku* (l. 43). D'autres occurrences dans le *Maṇimēkalai* soutiennent cette interprétation[10]. Plus tard, dans les grands *kāvya* tels que le *Cīvakacintāmaṇi* et le *Kamparāmāyaṇam*, *amutu* ou *amiḻtu*, riche en images, renvoie à l'ambroisie en tant que consommation précieuse, plaisante et délicieuse[11] ainsi qu'en tant que nourriture[12].

Dans le contexte bhaktique du *Periyapurāṇam* (PP), où les actions sont divines et l'amour adressé à un dieu, le terme *amutu*[13] connait une évolution distincte. Après avoir présenté le tableau sémantique du terme dans le PP, nous examinerons les différentes facettes du mot *amutu* basées sur le sens de nourriture.

Parce que le PP est un texte religieux célébrant Śiva et ses dévots il n'est pas surprenant de trouver une abondance de comparaisons et de métaphores d'*amutu* en rapport avec eux ou leurs actes. Ainsi, Śiva est ambroisie[14], tout comme même, une fois,

[8] Parce que l'ambroisie est la nourriture des dieux par excellence, la nourriture des hommes (Kuṟ 83 1 *arumpeṟa lamiḻta mārpata māka*; Puṟ 10 7 *amiḻtaṭ ṭāṇāk kamaḷkuy yaṭicil*; Puṟ 150 14 *amiḻtiṉ micaintu kāypaci nīṅki*; Puṟ 390 17 *amiḻtaṇa marapi ṉāṉṟuvai yaṭicil*; Puṟ 399 21 *nacaiyamu tuṇkeṇa*) et leur boisson (Puṟ 125 8 *nallamiḻ tākanī naṟyantuṇṇu naṟavē*; Puṟ 361 19 *amiḻteṇa maṭuppa*; Pari 8 120 *arivaiya ramirtapāṇam*) lui sont comparés.

[9] Notre étude n'étant pas basée sur un examen complet de la littéruture du *Caṅkam*, il est possible que cette analyse soit prématurée et imprécise. Dans le Puṟ 399 21 *amutu* aurait le sens de nourriture s'il n'y avait pas un jeu de contraste entre la bouillie de tamarin (l. 16 *puḷiṅkūḷ*) préparée par la femme du pauvre poète et le festin tel de l'ambroisie offert par le roi généreux.

[10] Maṇi 10 37 *antīn taṇṇī ramutoṭu koṇarkēm*; 17 17-9 *eṭutta pāttirat tēntiya vamutam piṭittavaḷ kaiyiṟ pēṇiṇaḷ peytalum vayiṟukāy perumpaci nīṅki*; 21 183 *cātu cakkaraṟ kāramu tīttōy*; 28 116-7 *aṅkavark kaṟucuvai nālvakai yamiḻtam pāttirat taḷittu*. De plus, Maṇimēkalai nourrit la population affamée avec dans sa main l'*amutacurapi*, un récipient magique qui est toujours plein de nourriture : 11 44-5, 11 142-3 et 12 114-5 *amuta curapiyeṉṉum māperum pāttiram*, 16 133-4 *amuta curapiyi ṇakaṉcurai niṟaitarappāraka maṭaṅkalum pacippiṇi yaṟukeṇa*, 17 93-5 *amuta curapiyō ṭāyiḷai tōṉṟi āput tiraṇkai yamuta curapiyik tiyāvarum varuka*, 19 40 *amuta curapiyai yaṅkaiyiṉ vāṅki*, 25 146 *amuta curapi yaṅkaiyiṟ ṟantu*, 28 181 *aṅkaiyi ṇēntiya vamuta curapiyoṭu* et 28 218 *aṅkaiyi ṇēntiya vamuta curapiyai*.

[11] Les très nombreuses occurrences du terme dans ces deux textes ne permettent pas d'établir un relevé comme précedemment. Toutefois, nous mentionnons ici quelques nouvelles métaphores et comparaison. Par exemple, la musique est ambroisie (Kampa 705 *maṅkaiyar amuta kītam*; Cīvaka 2952 *nalyāḷ amutamē*). Les femmes (Kampa 889 *peṇ ār amutam aṇaiyār*; Cīvaka 201 *vāṉcuvai amirtam aṉṉāḷ*) et le lait qu'elle sécrète (Kampa 1931 *amutu ēntiya mata mā maruppu ēntiya eṇal ām mulai*; Cīvaka 362 *ammulai iṇpāl amirtēnta*) sont aussi comparés au breuvage divin.

[12] Kampa 9620 *nāṇam ney naṇku uraittu, naṟum puṇal āṇa kōtu aṟa āṭṭi, amutoṭum pāṇam ūṭṭi*; Cīvaka 1937 *aṟucuvai nālvakai amutu ākkiṇār*.

[13] Notons que *amutu* est plus employé que les autres termes dans le *Tēvāram* (sept occurrences d'*amirtu* contre deux cent dix-neuf d'*amutu*) et dans le *Periyapurāṇam* (une occurrence d'*amirtu* contre deux cent quatre-vingt-treize d'*amutu*). *Amiḻtu* est absent dans ces textes.

[14] Śiva est ambroisie (PP 1364 4 *amutai yaṭivaṇaṅki*; 1409 2 *vīraṭṭā ṇattamutai*; 1578 2 *kaṇṇā ramutai*; 1633 1 *eṇai yāṇṭukoṇ ṭaruḷiya vamutē*; 1836 1-2 *amutiṉ tuṇaima larkkaḷal*; 2308 1 *kārōṇat tāramutai*; 2318 3 *āvaṭu tuṟaiyuḷā ramutai*; 2374 1 *nañcuṇṭa vamutē*; 2976 1 *tirukkapā līccarat tamutai*; 3319 1 *viṇṇamutaik kaiyārat toḻutiṟaiñci*; 3328 3 *kō yiliṇamutai*), le breuvage divin (3318 4 *parukāviṉ ṇamutattaik kaṇkaḷāṟ parukiṇār*; 3462 3 *parukāviṉ ṇamutattaik kaṇkaḷāṟ parukutaṟku*). Il le devient littéralement (811 3 *amutamāṇa celvaṇār*; 2088 3 *āramu tākiya ceñcaṭait tantai yār*; 2300 2 *toṇṭartamak kamutāki*; 3315 3-4 *āramutā yorukālu mulavātē puṇṇiyaṇār*; 4145 1-2 *amirtāki muttaṇā mutalvaṇ*). Cette appellation est aussi très fréquente dans le *Tēvāram* (Śiva en tant qu'*amutaṇ* I 111 1, 134 2, III 63 2, IV 74 5, 76 6, 79 1, VII 12

Campantar[15]. Les mots[16], les femmes[17], la grâce[18], la musique[19], la danse de Śiva[20] et l'éclat de la lune[21] sont connotés par l'image de la douceur et du plaisir de l'ambroisie divine dans l'hagiographie[22].

La nourriture est omniprésente dans le PP. Elle est un important composant du culte divin. De plus, offrir l'hospitalité aux dévots shivaïtes[23], et ainsi les nourrir, est un des plus grands services dévotionnels. Plusieurs *nāyaṇmār* sont décrits comme engagés dans cet acte dévotionnel de nourrir Śiva ou ses dévots. Le point que nous voulons noter ici est que, dans ce texte célébrant les dévots humains, le terme *amutu* signifiant nourriture acquiert des connotations particulières, tout comme dans les inscriptions.

Amutu ne prend pas uniquement le sens de repas[24] mais aussi, plus spécifiquement, de riz cuit[25].

De plus, dans le PP, les noms composés contenant *amutu* ont une signification technique liée à l'offrande de nourriture. Ainsi, *amutupaṭi*[26] correspond à la nourriture offerte à Śiva dans les temples, le *naivedya*. Et *tiruvamutu* semble renvoyer au service d'offrir de la nourriture effectué par et dédié aux dévots shivaïtes[27] aussi bien qu'au *naivedya*[28]. Par dérivation, des consommations imagées ou abstraites, telles que la connaissance divine absorbée par les dévots[29] ou la dévotion avalée par Śiva[30], sont assimilées aux offrandes de nourriture.

2; *amutai* II 40 3, IV 44 1, V 2 9, 17 5, 41 9, 44 8, VI 19 4, 69 1, 86 3, 88 6, 91 3, VII 26 10, 51 2-4, 58 6, 64 4, 68 1-2-3-4-5-6-7-8-9, 83 3, 84 3-7-10; *amutam* II 80 7, IV 74 3, VI 54 3; *amutu* II 92 5, IV 90, 102 4, V 3 10, 98 1, VI 31 1-8, 37 1-3, VII 21 6, 27 7, 28 1-2-4-5-6-7-9, 32 7, 47 4, 70 8; *amutiṉ amutē* V 98 4; *amutar* III 46 2, IV 64 2, VI 7 3; *amutā* VII 63 4; *amirtai* VI 33 1; Śiva devient *amutam* II 10 6, 40 1, III 1 8, 3 9, IV 29 1, 36 4, V 40 8, 48 4, VI 5 5, 6 9, 15 1, 16 8, 18 2, 24 3, 27 2, 30 2, 32 1, 36 5, 39 2, 41 8, 44 2-5-8, 49 1-2-5, 56 3-6, 81 3, 83 1-6, 86 4, 87 5, 92 2, 95 7, 97 8, VII 27 2, 51 10, 56 10; *tēṉ aṅkattu amutu āki* VII 67 1; *amutiṉ cuvai āy* IV 62 3; *amutu oppāṇai* VI 68 1; *paḷattu iṭai amutē* VII 54 3).

[15] Campantar est l'ambroisie (sortie) de l'océan de la connaissance artistique (PP 1989 1-2 *kalaiñāṇat tāḻiya kaṭalē! yataṇiṭai yamutē!*).

[16] PP 65 3 *amutalla moḻiyeṇṇa*, 671 3 *amuta mūṟi yoḻukiya maḷalait tīñcol*, 827 4 *amuta vākku*, 2209 1 *amuta meṇcol*, 2986 3 *vākkeṇu mamutam* et 3511 1-2 *vāymai nayaṅkiḷa ramuta nalka*.

[17] PP 879 4 *peṇṇamutam*, 3003 1 *peṇṇamu taṇaiyāḷ* et de façon métonymique 1144 1 *kōti lāvamu taṇaiyavaṇ mulaikku*.

[18] PP 1646 1 *aruḷiṇā ramutuṇṇa*.

[19] PP 939 4 *icai yamutaḷittu*, 947 1 *poṅku mamutavicai*, 1684 3 *kāṇavamu tamparakkum*, 2029 1-2 *teḷḷamutiṉ varunīrmai yicaippāṭṭu*, 2356 2 *teḷḷamuta viṇṇicaiyiṉ*.

[20] PP 1431 4 *amutat tirunaṭam*, 3802 4 *tirukkūt tamutu*, 3936 1 *amutat tirunaṭam*.

[21] PP 3382 2 *poṉṉu maṇiyu malarntavoḷi yamuti laḷāvip putiyamati*.

[22] Les nombreuses occurrences d'*amutu* signifiant le breuvage divin ne sont pas données ici.

[23] Sur la notion d'hospitalité dans le PP cf. VELUPPILLAI 2003.

[24] PP 362, 452, 781, 786, 911, 912, 1366, 1700, 1708, 1735, 1742, 2156, 3165, 3329, 3620, 3623, 3627, 3630, 3708, 3714, 3717, 3747, 3820, 4114; *iṉ amutu* 449, 863, 1805, 3625, 3986; *tiruvamutu* 461, 519, 795, 800, 846, 1470, 1731, 1804, 1823, 2171, 2465, 3334, 3672, 3724, 3819; *ār amutam* 1543, 2048, 3871; *nal amutu* 3657.

[25] Le sens de riz cuit est évident dans les passages distinguant les composants d'un repas (PP 908 2 *cenne liṇṇamu tōṭuceṅ kīraiyum*, 2464 3 *tiruvamutu kaṟineypā ṟayireṇ ṟiṇṇa*, 3673 1-2 *tūyatiru vamutukaṇi kaṇṇalaṟu cuvaikkaṟiney pāyatayir pāliṇiya paṇṇiyamuṇ ṇīramutam*, 3744 3 *iṇiya kaṟiyum tiruvamutu mamaittār*).

[26] PP 1468, 1884, 4135, 4136, 4137, 4138, 4141, 4211.

[27] PP 2009 2 *tiruvamutu mutalāṇa ciṟappiṉ ceykai*.

[28] PP 3771 1-2 *vācat tirumañ caṇampaḷḷit tāmañ cānta maṇittūpam tēciṟ perukuñ ceḻuntīpa mutalā yiṉavun tiruvamutum*.

[29] Les dévots, principalement Campantar, ont consommé la nourriture de la connaissance divine et sont aptes à atteindre la libération (PP 1448 1 *amutañā ṇaṅkoṭuppa*, 1966 1 *civañāṇat tiṇṇamutaṅ kuḷaittaruḷi*, 1986 4 *ñāṇat tamutuṇṭār*, 2045 4 *ñāṇavā ramutuṇṭār*, 2166 2-3 *ñā ṇattamu tuṇṭa centamiḻ ñāṇacam pantar*,

Puis le terme *amutu* forme un verbe composé avec *cey* (« faire »)[31]. Les nombreuses occurrences soulignent le sens parfaitement établi de ce verbe signifiant « manger » dont le sujet est Śiva ou ses dévots[32]. Mais son sens littéral « faire de l'ambroisie » suggère probablement que la nourriture est devenue de l'ambroisie pour être consommée.
Enfin, le terme *amutu* apparaît comme suffixe ajouté à la nourriture offerte à Śiva ou consommée par les dévots[33], qui sont ainsi élevés au rang divin. Cette pratique peut trouver une explication dans les textes normatifs de rituel. Ainsi, les offrandes matérielles offertes à Śiva doivent être purifiées par l'officiant et transformées en ambroisie pour que le dieu les accepte et les consomme[34]. Le suffixe *–amutu*, appliqué aussi à la nourriture des dévots humains dans le PP, renvoie aux offrandes d'une nourriture digne de Śiva, aux offrandes d'ambroisie.
Ainsi, dans le PP, *amutu*, associé à la nourriture consommée par Śiva ou par ses dévots déifiés, est identifié à l'offrande de nourriture faite à Śiva qui doit être transformée en ambroisie pour être consommée.

Notons qu'avant le PP les différents usages du terme *amutu* mentionnés ci-dessus (*amutu* signifiant riz cuit, *amutupaṭi*, *tiruvamutu*, *amutu cey*, et le suffixe *-amutu*[35]) se trouvent dans les inscriptions de temples (SUBBARAYALU 2002 : 23 et 311) dans lesquels nourrir un dieu ou un homme est une activité religieuse extrêmement importante. Les textes profanes cités dans notre étude[36], et même le *Tēvāram*, qui est le premier texte religieux shivaïte, ne semblent pas attester ces usages d'*amutu*. Par exemple, le *Tēvāram* (T), particulièrement les hymnes attribués à Campantar, abondent en verbes composés. *Amutu cey* apparaît treize fois. Cependant, l'emploi de ce composé dans le T n'est pas significativement identique à celui du PP. Ainsi, douze des références à *amutu cey*, telle

2193 4 *ñā ṉattamu tuṇṭār*, 2546 4 *ñāṉat tamutuṇṭā raṇaikiṉṟār*, 2658 1 *ñāṉavā ramuta muṇṭār*, 2916 1-2 *pāl kuḻaitta ñāṉat tamutuṇṭa piḷḷaiyār*, 2921 4 *ñāṉavā ramuta muṇṭār*).

[30] Śiva consomme l'amour ou la dévotion (PP 4005 4 *āla muṇṭavar toṇṭaraṉ peṉumamu tuṇpāṟ*) sur le même plan que la nourriture offerte lors d'un culte (4086 4 *aṟavāṇark kaṉpeṉṉu mamutamaittarc caṇaiceyvār*).

[31] Nous relevons quelques exemples de verbes composés avec *cey* dans le PP : *aruḷ cey* signifiant « grâcier »; *urai cey* « dire »; *tuti cey* et *vaḻipāṭu cey* « honorer »; *cintai cey* « penser »; *kātal cey* « aimer »; *nakai cey* « sourire »; etc.

[32] *amutu-cey* : PP 443, 463, 505, 506, 513, 760, 761, 774, 915, 918, 919, 922, 924, 925, 1368, 1371, 1442, 1452, 1467, 1468, 1469, 1470, 1471, 1472, 1474, 1523, 1536, 1561, 1572, 1805, 1808, 1812, 1816, 1819, 1820, 1822, 1823, 1824, 1855, 1856, 1881, 1889, 1936, 1940, 2048, 2361, 2465, 2469, 3329, 3571, 3620, 3627, 3675, 3705, 3706, 3711, 3713, 3714, 3716, 3726, 3728, 3734, 3735, 3739, 3743, 3820, 3821, 3822, 3823, 3899, 3900, 4014, 4015. Le causatif, signifiant « nourrir », est aussi fréquent : 462, 504, 775, 800, 908, 913, 916, 1512, 1735, 1736, 1803, 1810, 1811, 1833, 1854, 2171, 2360, 2469, 2985, 3191, 3621, 3625, 3628, 3673, 3698, 3704, 3742, 3822, 3823, 4014, 4020, 4116.

[33] L'eau est *nīr-amutam* (PP 1572, 3673), la noix d'arec *aṭaikkāy-amutu* (3189, 3824), le curry *kaṟi-amutu* (461, 462, 1468, 1735, 3720, 3732, 3734, 3747, 4016), la viande *ūṉ-amutu* (770,799, 811), *iṟaicci-amutu* (799, 3733) et *iṟaicci kaṟi-amutu* (3742) et le lait du sein de la déesse bu par Campantar *tirumulai pāl-amutu* (257, 3065), *tiruppāl-amutam* (1443), *tirumulai-amutu* (1855), et *mulai-amutu* (3923).

[34] Cf. DAVIS 2000 : 145-7.

[35] Par exemple, dans l'inscription SII 14 16A, que SUBBARAYALU (2002 : 23) date de la fin du IXe siècle, tous les produits offerts au temple pour la fête et le culte quotidien sont suffixés avec *–amitu* : l. 14 *tiruvamitiṉukku*, 24 *neyyamitiṉukku*, 28 *ta-iramitu*, 33 *kaṟi amitiṉukku*, 35 *vāḻaippaḷa-amitu*, 36 *karuvāḻaippaḷa amitu*, 37 *cakkarai amitu*, etc.

[36] *amutu-cey* portant le sens de manger et présentant une inversion dans le composé verbal est attesté, exceptionnellement, une fois dans le passage où les sages invitent Rāma à manger (Kampa 1940) : *cey amutu*.

une formule, sont toujours associées au même sujet, Śiva, et au même objet, le poison[37]. Deux interprétations sont possibles ici : Śiva mange le poison, ou littéralement, Śiva fait de l'ambroisie avec le poison. D'autres passages du T, expriment clairement le puissant acte de Śiva[38], et soutiennent la seconde lecture. Śiva mange le poison comme si cela était de l'ambroisie, sa nourriture par excellence[39].

Pour résumer notre première analyse, *amutu* exprimant des choses plaisantes comme l'ambroisie dans les textes anciens enrichit son champ sémantique avec le sens de nourriture dans les textes les plus tardifs de la littérature du *Caṅkam*, et prend la connotation d'offrande de nourriture divine dans le PP et l'épigraphie.

RÉFÉRENCES

Sources

Akanāṉūṟu, Niyū ceñcuri puk havus piraivēṭ limiṭeṭ, 2e réimpression, Ceṉṉai, 1981.
Kamparāmāyaṇam, A. Ca. Ñāṉacampantaṉ (ed.), 8 vol., Kampaṉ aṟaṉilai, 2e réimpression, Kōyamuttūr, 2004.
Kalittokai, Niyū ceñcuri puk havus piraivēṭ limiṭeṭ, 2e réimpression, Ceṉṉai, 1981.
Kuṟuntokai, U.Vē. Cāmināṭaiyar nūlnilaiyam, 5e réimpression, Ceṉṉai, 2000.
Cilappatikāra mūlamum arumpatavuraiyum aṭiyārkku nallāruraiyum, U.Vē. Cāmināṭaiyar nūlnilaiyam, 10e réimpression, Ceṉṉai, 2001.
Cīvakacintāmaṇi, Turai Irācārām (comm.), 6 vol., Mullai nilaiyam, Ceṉṉai, 2000.
Tēvāram, T.V. Gopal Iyer (éd.), Gros F. (intro.), 3 vol., Publications de Institut Français d'Indologie n°68 1-2-3, Pondichéry, 1984-5, 1991.
Digital Tēvāram, Chevillard J-L. et S.A.S. Sarma (éd.), V.M. Subramanya Aiyar (trad.), Institut français de Pondichéry et École française d'Extrême-Orient, Collection Indologie 103, Pondichéry, 2007.
Naṟṟiṇai, Niyū ceñcuri puk havus piraivēṭ limiṭeṭ, 2e réimpression, Ceṉṉai, 1981.
Paripāṭal, texte tamoul, Gros F. (trad.), Publications de Institut Français d'Indologie n°35, Pondichéry, 1968.
Puṟaṉāṉūṟu mūlam, U.Vē. Cāmināṭaiyar nūlnilaiyam, 2e réimpression, Ceṉṉai, 1993.
Periya purāṇam eṉṉum tiruttoṇṭar purāṇam, Ci. Kē. Cuppiramaṇiya Mutaliyār (comm.), 8 vol., Kōvait tamiḻ caṅkam, Kōyamuttūr, 3e réimpression, vol. 1 1973, vol. 2 2001, vol. 3-1 1997, vol. 3-2 1980, 2e réimpression, vol. 4 1971, vol. 5 1973, vol. 6 1969, vol. 7 1992.
Maṇimēkalai, U.Vē. Cāmināṭaiyar nūlnilaiyam, 7e réimpression, Ceṉṉai, 1998.

[37] T I 62 5 *nañcu amutuceytu-aruḷum nampi*; II 33 5 *nañcu amutuceytavaṉ*; 97 5 *nañcu amutucey*; III 49 10 *amutucey nañcu uḷ kaṇṭaṉ*; 71 6 *nañcu amutuceyta maṇikaṇṭaṉ*; 88 6 *viṭam amutucey karai aṇi miṭariṉar*; VI 26 5 *nañcu amutuceytu*; 27 8 *nañcai amutuceyta karpakattai*; 50 5 *nañcu amutuceytāṉai*; 84 9 *ālālam amutuceyta kariyatu oru kaṇṭattu*; VII 61 1 *ālamtāṉ ukantu amutuceytāṉai*. Dans l'hymne VII 65 2 l'objet n'est pas mentionné, *amutuceyta amutam*.

[38] T II 37 4 *kaṭalnañcu amutā-atu uṇṭa karuttē*; 77 4 *nañcu amutu-āka uṇṭu*; 118 3 *nañcam amutu-āka uṇṭa kaṭavuḷ*; et III 62 3, 78 2, 105 11, 121 4, IV 70 5 (Appar en tant que sujet renvoie à l'épisode où il a été empoisonné par les jaïns et établit en 70 7 un parallèle entre sa capacité à changer le poison en ambroisie grâce à la dévotion et à Śiva), 89 1, V 73 4, VI 16 8, 20 3, 40 1, 51 8, 86 2, 96 7, VII 9 10.

[39] Il est nécessaire de lire divers textes religieux, shivaïtes et autres, pour confirmer l'évolution sémantique et la cristallisation d'*amutu cey* en un verbe signifiant « manger », et pour explorer, de manière générale, le champ lexical d'*amutu* dans les textes et inscriptions tamouls.

Études

DAVIS R.H., *Worshiping Śiva in Medieval India, Ritual in an Oscillating Universe*, Motilal Banarsidass, Delhi, 2000 (Première publication : Princeton University, 1991).

SUBBARAYALU Y., *Glossary of Tamil Inscriptions*, 2 vol., Santi Sadhana, Chennai, 2002.

VELUPPILLAI U., « Au service des serviteurs : l'hospitalité dans le *Periya Purāṇam* », dans *Bulletin d'Études Indiennes* 21.1, Paris, 2003, p. 99-130.

VETTAM M., *Purāṇic Encyclopaedia*, Motilal Banarsidass, réimpression, Delhi, 2002.

SUMMARY

As a first statement, the Tamil word *amutu* expressing ambrosia like pleasant things in ancient texts enriched its semantic field, in the late *Caṅkam* literature, with the meaning of food which gained the connotation of divine food offerings in PP and epigraphy.